



## Édito

### Quelles nouveautés dans ce 45<sup>e</sup> Tambour ?

**Vous découvrirez Vaux en 1811. Dans son mémoire, le Docteur Ozanne décrit le canton de Meulan dont Vaux fait partie.**

► **En 1815, la France est occupée par les coalisés vainqueurs de Napoléon. Deux militaires anglais sont surpris à voler du vin dans la cave de Christophe Dolnet.**

► **Il y a 100 ans, l'américaine Joséphine Backer et sa troupe débarquent à Paris, la presse s'enflamme. C'est le début des années folles et de l'art déco.**

► **En décembre 1961, un appelé vaugeois du contingent participe à une chasse présidentielle à Ramboillet, de Gaulle était là.**

► **Si les vaches aimaient regarder passer les trains, il n'en était pas de même pour les chevaux !**

**Meilleurs vœux pour 2026.**

**AVRIL**



Vitrine d'opti-soins décembre 2025

## VAUX EN 1811

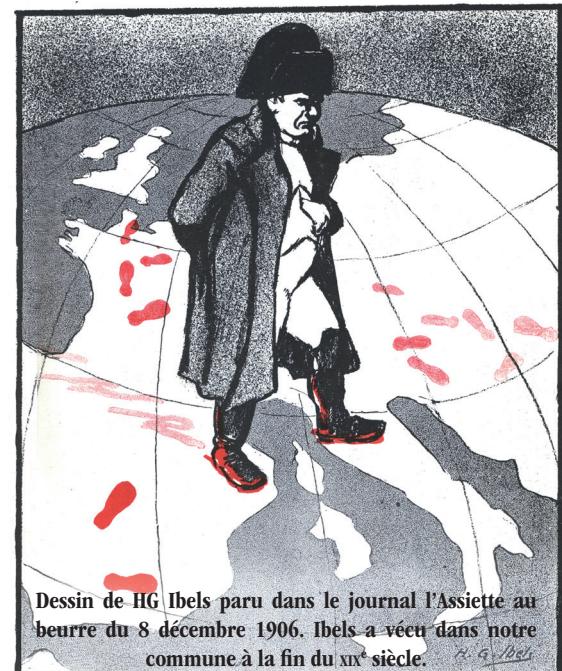
**N**apoléon 1<sup>er</sup> est empereur des Français et roi d'Italie. Une année sans batailles ; mais n'ayant pas entendu les bruits de bottes depuis la Russie, il remplace quelques ministres.

En août, des orages violents détruisent les récoltes de céréales dont les prix flambent. Les « *soupes économiques* » de 1801 rouvrent leurs portes. Par contre, les vendanges en Champagne sont exceptionnelles pendant que la grande comète sillonne le ciel. 1811 sera l'année de la

comète. Louis Barthélémy Vautier est maire de Vaux, commune de 850 habitants. *La plupart de ces administrés hommes sont occupés dans les plâtreries où ils travaillent le gypse issu des carrières souterraines de l'Hautil. Celles du Nord du massif de l'Hautil (Menucourt et Boisemont) ne sont pas accessibles en voiture à cheval. Les carriers doivent descendre dans un puits de 80 m environ de profondeur, pour arriver au lieu de l'exploitation. Ils remontent au dehors les morceaux de gypse à l'aide d'un va-et-vient de corbeilles.*

« *Les eaux de notre commune de Vaux participent de la nature des carrières à travers lesquelles elles passent ; elles sont presque toutes séléniteuses (qui contient du sulfate de calcium) ; aussi, voit-on quantité de femmes porter des goitres énormes. Il n'y a qu'une seule source dans le pays qui soit pure, elle est chaude en hiver et on y vient laver de plusieurs communes voisines. (Où pouvait-elle se trouver ?).*

*L'air n'est pas facilement renouvelé dans ce village qui lui est comme fermé au nord par la hauteur de la montagne. Cependant, il n'y a point de maladies endémiques ; on a remarqué néanmoins que les fièvres malignes et les intermittentes y sont plus tenaces qu'ailleurs. ●●●*



Dessin de HG Ibel paru dans le journal l'Assiette au beurre du 8 décembre 1906. Ibel a vécu dans notre commune à la fin du XX<sup>e</sup> siècle.

NAPOLÉON

— Du pain !... A quel bon ?... Il aime mieux le plomb.

Nicolas Ozanne, originaire de Juziers, médecin à Meulan est correspondant de la Société d'Agriculture de Seine-et-Oise. À la demande de celle-ci, il rédige un mémoire sur le canton de Meulan en 1811 analysant le climat, les maladies, les épidémies, les influences météorologiques qui déterminent la qualité et la quantité des récoltes engrangées

## VAUX EN 1811 (SUITE)



Sur cette étiquette de vin éditée à l'occasion de l'inauguration du Parc aux étoiles de Triel on aperçoit une comète.

••• Le sommet de l'Hautil offre une plaine très étendue où l'on a planté du bois en certains endroits et que l'on met en culture dans d'autres mais qui nulle part n'est d'un bon produit. La plus grande partie de ces terrains est inculte et ne présente que des bruyères et des genêts. Tout le sommet de la montagne est formé de terres de bruyère et de pierres meulières poreuses et en petites masses que l'on exploite pour la bâtisse et même pour construire les cintres des arches du pont de Meulan ; on les trouve presque sans fouiller. L'élévation de l'Hautil donne un horizon de sept lieues de rayons (environ 28 km).

Avant la Révolution, le plateau de l'Hautil était quelquefois le théâtre des plus belles chasses ; il pourrait offrir les



Descente dans une carrière par une cheminée même agrément aujourd'hui. Depuis 15 ans, on a construit cinq moulins à vent sur ce beau plateau ». ●

## EN 1815, VAUX EST OCCUPÉ PAR LA COALITION ANTI-NAPOLÉONNIENNE EUROPÉENNE : MAIS LES VAUXOIS ONT D'AUTRES PRÉOCCUPATIONS.

L'année 1815 est l'une des plus sombres et tourmentées de l'histoire de France. Napoléon a abdiqué et se trouve exilé sur l'île d'Elbe. Le 26 février, il fait voile vers la France, débarque à Golfe-Juan, remonte vers Paris et se réinstalle au château des Tuileries le 20 mars. C'est la période des 100 jours. Le 18 juin survient la défaite de Waterloo, le 20 juin les armées coalisées pénètrent en France et le 8 juillet, Louis XVIII regagne les Tuileries.

Le 16 octobre, Napoléon est déporté à Sainte-Hélène, une île britannique perdue dans l'Atlantique sud où il mourra en 1821.

Dans les faits, un million deux cents mille soldats alliés (Russes, Anglais, Autrichiens, Prussiens) occupent la France. Ils réquisitionnent, rançonnent, pillent... ou se conduisent parfois de façon exemplaire.... ce qui n'est pas le cas dans ce

document extrait des archives municipales.

Le 7 novembre 1815 :

« Le nommé Christophe Dolnet, vigneron, demeurant en la commune de Vaux, arrondissement de Versailles, département de Seine-et-Oise, expose bien respectueusement à Monsieur le Chevalier Réant, maire

de ladite commune de Vaux [et propriétaire du château de Vaux] et porte plainte, que hier, 6 novembre, 7 heures du soir, l'exposant a surpris et trouvé deux militaires anglais en cantonnement dans ladite commune, qui étant insinué dans le cellier de l'exposant y prenaient du vin qu'ils soutiraient ●●



## EN 1815 (SUITE)

••• d'un tonneau contenant trois quarts de muid.

Lesdits militaires étant dans ledit cellier et sans lumière, l'exposant ayant entendu découler du vin de ses tonneaux et ayant entendu parler à voix basse sans savoir qui y pouvait être, s'étant saisi de la porte et l'ayant fermée à clé, s'est écrié « aux voleurs ! ». A ces cris, plusieurs personnes sont venues, lesquelles étaient la femme Jean-Baptiste Bréan et son fils et Alexandre Fleury, plus un militaire sous-officier logé chez ledit Bréan ainsi qu'un autre militaire logé avec lui et aussi un voiturier attaché aux équipes desdits anglais et logés chez ledit exposant.

Toutes les personnes sus mentionnées étant arrivées et ayant de la lumière ; nous sommes entrés ensemble dans le cellier où nous avons vu les deux militaires mentionnés d'autre part qui avaient chacun un de leurs bidons dans lesquels il y avait du vin et la cannelle du tonneau découlait encore.

Ensuite, nous avons reconnu que les deux militaires qui étaient en flagrant délit étaient logés chez François Rétif au n°7, que ces deux militaires sont connus pour être venus plusieurs fois chez le susnommé Jean-Baptiste Bréan où étaient logés leurs sous-officiers.

L'exposant vous prévient, Monsieur le chevalier, que les deux

militaires trouvés dans le cellier ont cassé la ferrure de la porte, non pas en y entrant mais bien lorsque je tenais la dite porte à l'instant où je les ai surpris.

Quant au vin ainsi qu'il est dit d'autre part, je me suis aperçu qu'ils pouvaient en avoir soutiré du tonneau environ un quart de muid (67 litres environ) tant dans leurs bidons que perdu dans ledit cellier.

C'est pourquoi, Monsieur le chevalier, j'ai recours à votre autorité pour être indemnisé des pertes que j'ai éprouvées dans cette circonstance, agréez, Monsieur le chevalier, mes profonds respects.

Votre soumis Dolnet ». ●

## IL Y A 100 ANS, JOSÉPHINE BAKER EST L'IDOLE DE LA REVUE NÈGRE AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES. ARTICLE PARU DANS LE FIGARO DU 8 OCTOBRE 1925 :

« 7 octobre, il y a longtemps qu'au music-hall le mot revue n'avait plus guère de sens.



Sur un des côtés de la scène, huit musiciens noirs en habit rouge prennent place au milieu des grosses caisses et des tambours, des cymbales et des tam-tam. Il semble que la musique ait tous les échos de la jungle, le rugissement des fauves et les mille cris de la forêt sauvage.

Mais voici, miss Joséphine Baker, l'étonnante étoile de la troupe. Des jambes admirablement fuselées, un jeune corps aux reflets de bronze et de cuivre, des cheveux d'ebène dont les volutes plaquées aux tempes rejoignent la longue ligne des sourcils ; une petite tête où de larges prunelles flambent et brillent comme des escarboucles, un regard qui fascine et dont un strabisme voulu accroît par instant le singulier éclat ; miss Baker, qui fait songer à quelque idole noire, est une liane vivante ». ●



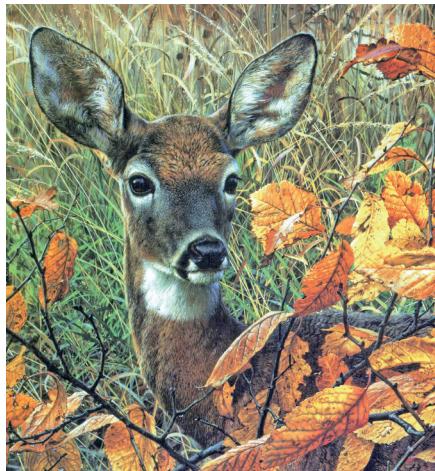
## LE BIDASSE VAUXOIS ET LE GÉNÉRAL

Décembre 1961 : le 93<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie occupe le camp de Frileuse, le bien nommé à Beynes, alors en Seine-et-Oise.

Un beau matin, on demande vingt soldats de la compagnie pour rabattre le gibier en forêt de Rambouillet lors d'une chasse présidentielle.

Un bidasse originaire de Vaux-sur-Seine est volontaire pour participer à cette battue. Ce matin-là, il fait froid, le soleil brille. Ils partent en camion vers la forêt de Rambouillet, leur capitaine les accompagne en jeep conduite par son chauffeur.

Arrivés sur place, les soldats enfilent une blouse blanche et armés d'un bâton avancent dans la forêt en tapant avec force dans toute la végétation.



Un grand nombre d'oiseaux s'envole : grives, faisans, pigeons et perdrix, puis se sont les lapins et autres lièvres qui déboulent. Biches et chevreuils dérangés dans leur quiétude surgissent de partout. Quel étonnant et magnifique spectacle !

On entend au loin le crépitement des tirs, lentement les ra-

batteurs se rapprochent du lieu du massacre. De vieux messieurs tirent à tout va. Devant le château de Rambouillet, le tableau de chasse est impressionnant.

Le capitaine fait mettre les rabatteurs en colonne par deux. Une haute silhouette sombre vient vers eux, le capitaine devient tout rouge de confusion et salut le Général de Gaulle, Président de la République. Celui-ci remercie très aimablement les soldats d'avoir participé à cette chasse, lui-même n'est pas chasseur.

*« Capitaine, vous allez venir déjeuner avec nous »,* dit le Général. Certainement que le capitaine aurait préféré pour une fois venir à la table de ses soldats. ●

TEXTE J.C. BOULAN.

## LES CHEVAUX N'AIMENT PAS LES TRAINS

D'après un compte rendu de conseil municipal du 14 mai 1895 :

*« Le conseil municipal demande à Monsieur le Préfet d'insister auprès des services compétents afin que soit posé sur le CD 14 dans la courbe située au-dessus de la voie ferrée, entre le carrefour d'Évecquemont et le pont du*

*chemin de fer, une rampe plus solide et plus longue que celle existant actuellement. Ceci afin d'éviter que les chevaux, effrayés par le bruit et le sifflet des locomotives, s'ils venaient à s'emporter, ne suivent une ligne droite qui pourraient les jeter d'un talus d'une très grande hauteur ».* ●



Où, d'après-vous a été prise cette photo ?

## VOUS SOUVENEZ-VOUS ? CLASSE 1987-1988 DE M. MOUETTE



Directeur de publication :

**AVRIL**, 218 rue du général de Gaulle - 78740 Vaux-sur-Seine, <https://avrilaux.wixsite.com>

Rédacteur en chef :

Jean-Claude Boulan,

Secrétaire de rédaction :

Evelyne Morin,

Directeur artistique :

Luc-Olivier Baschet,

Mise en page :

Yves Carton,

Relecture :

Françoise Wiessler,

Imprimerie : Gillette Écquevilly

